

# CITIZENFOUR

de Laura POITRAS

## FICHE TECHNIQUE

Pays : USA / Allemagne

Durée : 1h54

Année : 2015

Genre : Documentaire

Image : Kirsten JOHNSON, Trevor PAGLEN, Laura POITRAS, Katy SCOGGIN

Son : Laura POITRAS, Judy KARP

Montage : Mathilde BONNEFOY

Musique : Nick MURRAY, Chris HOLMES

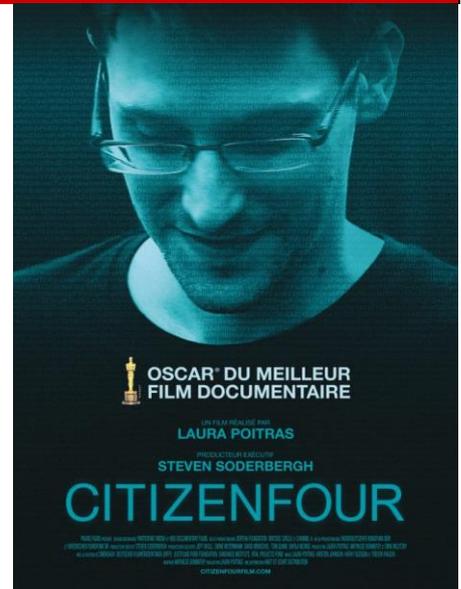
Coproduction : Praxis Films / Bertha Foundation / Britdoc Circle / Channel 4 / Norddeutscher Rundfunk / Bayerischer Rundfunk

Distribution : Haut et Court

Avec Edward SNOWDEN, Glenn GREENWALD, William BINNEY, Jacob APPELBAUM, Ewen MACASKILL, Jeremy SCAHILL

Sortie : 4 mars 2015

**Meilleur film documentaire Oscars 2015**



## SYNOPSIS

En 2013, Edward Snowden révèle des documents secret-défense en provenance de la NSA, déclenchant l'un des plus grands séismes politiques aux États-Unis. Sous le nom le code « CITIZENFOUR », il contacte la documentariste américaine Laura Poitras, qui part le rejoindre à Hong Kong et réalise en temps réel *Citizenfour*, un document historique unique et un portrait intime d'Edward Snowden.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

**Remarque initiale** à l'attention des professeurs qui souhaiteraient accompagner leurs élèves pour voir ce film : les dix premières minutes sont assez expérimentales du point de vue de la forme (voix-off très neutre, longs plans fixes parfois très abstraits, effets créant une distance). Le reste du film est beaucoup plus abordable. Il est donc nécessaire de prévenir les élèves pour dédramatiser la projection.

### Avant la projection

- **Le titre : que nous dit-il ?**

- Un titre mystérieux.
- Un titre non traduit pour la sortie française.
- L'aspect anonyme de ce « Citizen », réduit à un chiffre ; effet de déshumanisation dans la connexion des deux mots car le terme « citizen » renvoie aux êtres humains ; le fait de donner un numéro à un être humain évoque peut-être un peu le domaine de la science-fiction.
- Un clin d'œil à un autre « Citizen » bien connu du cinéma, *Citizen Kane* ?

- Deux affiches



**L’affiche officielle :** une affiche qui propose un portrait; mais un personnage qui nous échappe (tête baissée, regard caché par des lunettes...); lumière bleutée conforme aux attentes liées au genre du thriller et qui confère une froideur à l’ensemble; pourtant le « héros » du film semble sourire; la teinte bleutée peut renvoyer aussi à l’aspect technologique, comme si l’homme était filmé par une caméra de surveillance.

**L’autre affiche :** le même portrait mais la symbolique y est plus claire, plus explicite; l’homme est prisonnier de son propre pays; le drapeau américain perd d’ailleurs ses couleurs vives et bien connues pour laisser une impression funeste; le personnage principal passe ainsi au second plan; on peine à l’identifier.

- Un lanceur d’alerte, c’est quoi ?

**Ce que dit la loi :** selon la loi de 2016, un lanceur d’alerte est « une personne physique qui révèle ou signale, de manière désintéressée et de bonne foi, un crime ou un délit » dans son travail. On ne peut pas se faire payer pour cette action. Il est irrégulier aussi de dénoncer sur la foi d’une rumeur, ou dans un but personnel caché.

**Analyse rapide d’un dessin de presse publié dans *Télérama* :** un statut qui n’est pas nouveau; les écrivains ou artistes en général ont de tous temps tenté d’alerter les consciences (c’est par exemple le cas des philosophes des Lumières).



- **Pour mieux comprendre la réalisatrice Laura Poitras**

Une réalisatrice américaine née en 1964.

Une artiste qu'on peut qualifier d'engagée ; ses films abordent des sujets sociaux et politiques ; elle a d'ailleurs été arrêtée pour son documentaire *My Country, My Country* (sur l'occupation de l'Irak par les troupes américaines).

Elle s'intéresse de près au phénomène des lanceurs d'alerte : elle a des contacts privilégiés avec Julian Assange, l'une des figures les plus emblématiques de ce phénomène ; elle est cofondatrice d'une association qui soutient la liberté d'expression, notamment celle de la presse.

C'est en ce sens qu'elle est choisie par Edward Snowden en 2013, au moment où il s'apprête à révéler un scandale d'ampleur mondiale sur les systèmes d'écoute et les programmes de surveillance dont se sont rendus coupables les Etats-Unis et le gouvernement britannique.

*Citizenfour* sort en 2014 après avoir gagné de nombreux prix dans divers festivals ; consécration suprême, le film reçoit l'Oscar du meilleur documentaire en 2015.

- **Visionner avec les élèves les premières minutes du film pour mieux se familiariser avec le langage documentaire et avec l'univers particulier de ce film (du début à 2 min 12)**



- Le statut de la documentariste : une femme inquiétée par les forces de l'ordre de son pays.

- Le recours à la voix-off : la propre voix de la documentariste (?) ; une voix un peu éteinte, blanche, qui contribue à créer une forme de distance, de sécheresse, et impose l'idée de l'anonymat ; une voix qui peut évoquer, au féminin, celle de l'ordinateur H.A.L. dans *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick ; étrangeté dans le fait que cette voix féminine lise les mots d'un homme, comme s'il y avait une correspondance entre les deux.

- Le choix du plan fixe avec ses images tournées dans un tunnel très sombre renforce le sentiment

d'inquiétude et appuie un peu plus l'aspect thriller ; ce passage dans un « tube » peut aussi métaphoriquement évoquer toutes les données qui circulent dans notre monde hyper-connecté.

- Les mots prononcés par la femme et écrits par ce mystérieux « Citizenfour » révèlent une conscience animée par un sentiment – fondé ou non – de paranoïa ; la documentariste devient presque agent secret.
- Le travail sur la bande-son peut aussi être évoqué : recours à une « musique » minimaliste que l'on entendra à plusieurs reprises au cours du film.
- Ce dispositif (voix neutre/images sombres d'un tunnel) reviendra plus tard dans le film.

## Après la projection

Pour rendre plus claire l'histoire racontée dans le film, et permettre aux élèves d'avoir des repères simples sur le déroulement des faits, il est utile de se reporter au **récapitulatif chronologique** du dossier de presse du film, publié sur le site de Haut et Court :

<https://www.hautetcourt.com/wp-content/uploads/2019/06/citizenfour-dossier-presse.pdf>

- **S'intéresser à la figure du journaliste dans ce film documentaire**

- Combien de journalistes apparaissent lors du documentaire ?

Les deux journalistes présents dans la chambre d'hôtel d'Edward Snowden au moment de la révélation mondiale du scandale : le journaliste américain Glenn Greenwald, le premier journaliste que l'on voit en chair et en os dans le film (à noter que ce journaliste utilise son ordinateur pour travailler) ; un autre journaliste, Ewen MacAskill, spécialiste dans les questions de défense et d'espionnage (qui a recours, lui, au support papier) ; la réalisatrice elle-même peut avoir un statut de « journaliste » d'une certaine manière (son outil de travail étant ici sa caméra).

Mais d'autres journalistes apparaissent dans le documentaire, notamment des présentateurs de journaux télévisés (pour les chaînes CNN, NBC...); des comités de rédaction nous sont montrés également, avec à chaque fois des problématiques liées aux nouvelles technologies.

À peu de choses près, le travail de Snowden peut se rapprocher de celui d'un journaliste : il alerte lui aussi le monde de certaines dérives, il a des preuves à présenter, il lutte pour une forme de justice sociale ; les problèmes rencontrés par Snowden s'apparentent d'ailleurs à ceux des journalistes.

- Est-ce une vision positive du journalisme ?

Oui, les journalistes ont ici pour noble but d'éclairer les consciences des citoyens du monde, de mettre en lumière les mensonges, y compris ceux perpétrés par les Etats.

Il y a quelque chose d'excitant, de stimulant dans ce métier et qui le rapproche un peu, ici, de celui d'agent secret ; ce sont des personnes qui voyagent (le film nous envoie aux quatre coins du monde), qui doivent protéger leurs sources, agir dans la clandestinité, avoir des codes spécifiques...

Les journalistes se dévouent complètement à leur métier, quitte à mettre en péril leur vie intime.

Le métier de journaliste est en lien avec la parole ; c'est un métier de sociabilité ; le film met d'ailleurs en scène la parole sous diverses formes (interview, conférence, correspondances...) ; le journaliste est là pour instaurer un rapport de confiance, ne pas juger, être en empathie avec la personne qu'il interviewe et dont il cherche à comprendre les motivations (le travail de questionnement auquel procèdent les journalistes emprunte autant à celui du policier qu'à celui du psychologue).

Mais il peut y avoir une certaine ambiguïté dans le film, dans le sens où la réalisatrice adopte une attitude « objective », cherche à demeurer dans le domaine du factuel, mais oriente quand même notre perception des choses (le fait qu'une voix féminine, sans doute la sienne, prenne en charge les mots de Snowden peut en ce sens questionner) ; mais n'est-ce pas une ambiguïté relative au genre du documentaire ? ; le film peut jouer aussi d'un certain sens de la manipulation, d'ailleurs, comme on le voit par exemple dans le dernier plan du film avec sa feuille déchirée en petits morceaux, une image qui à la fois cache et affirme une vérité (cf. les initiales du président des Etats-Unis sur l'un des morceaux).

On peut avoir l'impression que, une fois l'affaire révélée, les journalistes du monde entier agissent selon une logique proche du harcèlement, ce qui peut donc ternir le portrait idéaliste du métier que le film aurait pu donner s'il ne s'était concentré que sur les personnages principaux.

- Quels sont les dangers encourus par les journalistes ?

- ▶ Être espionnés, suivis,
- ▶ Être arrêtés par la police,
- ▶ Être empêchés dans l'exercice de leurs fonctions ; voir leur travail anéanti, et ce à la demande des gouvernements,
- ▶ Ne plus avoir de vie privée ; être à son tour sous le feu des projecteurs ; voir leurs proches menacés, comme c'est le cas du petit-ami de Glenn Greenwald,
- ▶ Être trop en empathie avec la personne longuement interviewée, au point de partager ses craintes et pensées ? ; le film est aussi, en un sens, une histoire moderne d'amitié,
- ▶ Être contraints à l'exil (Berlin pour la réalisatrice)...

- Quel autoportrait la réalisatrice/journaliste livre-t-elle ici ?

La réalisatrice a un statut particulier ; elle est désignée au début comme « l'élue », ayant été choisie par Snowden lui-même (le terme « élu[e] » peut faire penser à celui qui est donné à Néo, le héros de *Matrix*).

Elle n'apparaît pas physiquement, ne se met pas en scène comme l'aurait fait un Michael Moore (*Bowling for Columbine*) ; on ne voit son image qu'une fois, dans le reflet d'un miroir lorsqu'elle installe sa caméra dans la chambre d'hôtel de Snowden.

Le film nous donne donc avant tout le regard de cette femme, sa voix éventuellement ; la réalisatrice se protège, évolue comme un-e agent-e infiltré-e.

Le travail de montage du film contribue à influencer le regard porté par le spectateur sur le monde qui l'entoure et sur les puissants ; ainsi, même si elle n'apparaît pas physiquement et adopte une démarche objective, la réalisatrice semble assez claire dans le message qu'elle veut faire passer (= il n'est plus possible d'avoir confiance dans les gouvernements). Le film s'évertue par exemple à montrer la gêne des puissants

(politiques, militaires, judiciaires...) quand ils se livrent à des déclarations manifestement mensongères ou partielles.

- **S'intéresser à des questions esthétiques**

- Les différents régimes d'images du film

De nombreux **fonds noirs** pour inscrire les conversations sous forme de données cryptées ou pour retracer l'enchaînement des faits (système de cartons explicatifs).

Des **images d'archives**, filmées par conséquent par d'autres personnes que la réalisatrice ; on voit d'ailleurs Glenn Greenwald filmé dans le cadre d'un journal télévisé (on peut donc confronter l'image publique et l'image privée de cet homme, un phénomène qui est aussi valable pour Edward Snowden lui-même) ; des plans filmés au téléphone (format vertical).

Les **plans filmés par la réalisatrice** et qui nous donnent un accès privilégié à Snowden ; le film nous fait vivre de l'intérieur les coulisses d'un moment qui a ébranlé profondément les fondements de notre société et le rapport des citoyens (« citizen ») à l'outil internet et à leur propre pays. Parmi les images filmées par la réalisatrice : des plans fixes (cf. la construction du centre d'interception des communications aux Etats-Unis ; les nombreuses façades des immeubles des villes dans lesquelles les acteurs de ces révélations ont évolué – cette esthétique assez frontale, sans fioriture, peut d'ailleurs évoquer le type d'images qu'une caméra de surveillance pourrait capter) ; des plans sur des écrans, notamment dans le cadre de visioconférences (cf. dans le tribunal au début) ; des champs-contrechamps, dans les entretiens bien sûr, mais aussi dans les nombreuses scènes de conférences (intérêt porté par la réalisatrice à ceux qui écoutent les intervenants et qui sont comme des doubles des spectateurs du film).

Le film joue donc d'une hybridité caractéristique de notre monde actuel, saturé d'images.

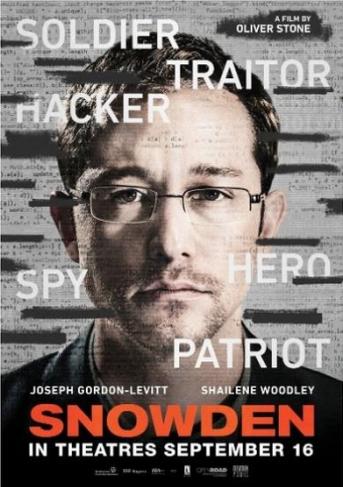
- Les moments où la réalité semble devenir fiction

La construction générale du film reprend les codes du film à suspense : mission secrète, réunion des agents, huis-clos, menaces extérieures, tension, climat de méfiance...

Snowden est vraiment mis en scène dans le film, comme un anonyme qui devient le « héros » du moment ; il est presque dirigé, se pose des questions sur son image, sur son costume, sa coiffure, au moment où les révélations deviendront publiques et mondiales... ; Snowden se métamorphose sous nos yeux (port de lentilles, gel dans les cheveux, chemise...).

Certaines scènes pourraient se retrouver dans un thriller, comme l'épisode de l'alarme et ses répercussions sur chacun des personnages présents (autour de la 38<sup>e</sup> minute du film : une séquence qui peut être analysée avec les élèves).

**Pour aller plus loin**

<p>Un biopic consacré à Edward Snowden</p>	<p><i>Snowden</i> de Oliver Stone, 2016</p>  <p><a href="https://www.youtube.com/watch?v=hxdxHryxs9g">https://www.youtube.com/watch?v=hxdxHryxs9g</a></p>
<p>Autour de Julian Assange, autre lanceur d'alertes</p>	<p>Fiction : <i>Le Cinquième pouvoir</i> de Bill Condon, 2013.</p>  <p><a href="https://www.youtube.com/watch?v=USGIrcPNnj0">https://www.youtube.com/watch?v=USGIrcPNnj0</a></p>
	<p>Documentaire : <i>We steal secrets</i> de Alex Gibney, 2013.</p>  <p>The truth has consequences.</p>

*Matrix* de Lana et Lilly Wachowski, 1999

Pour ouvrir sur un film sans doute connu des élèves, mais dont l'influence sur le genre du cyber-thriller et sur la culture geek et mondiale a été retentissante (influence esthétique et « philosophique »)



<https://www.youtube.com/watch?v=8xx91zoASLY>